

## La blessure de Giuseppe Garibaldi (1807-1882) et le stylet de Nélaton

### *The wound of Garibaldi (1807-1882) and Nélaton's probe*

par Louis-François GARNIER\*

Dans le massif de l'Aspromonte, en Calabre, le 29 août 1862, pendant les guerres du *Risorgimento* (résurgence ou renaissance), l'armée royale italienne s'oppose à l'invasion des États pontificaux par Giuseppe Garibaldi (1807-1882) et ses partisans qui, à l'instar de l'expédition en Sicile (1860) dénommée des Mille (*Spedizione dei Mille*), souhaitent faire de Rome la capitale de l'Italie. Du côté de Garibaldi il n'y a que quelques centaines de « *volontaires affamés que les guides ont à dessein épuisés sur les pentes de l'Aspromonte* »<sup>1</sup> face à près de deux mille Bersagliers (*Bersaglieri*), appartenant à l'infanterie légère de l'Armée de terre italienne, créée en 1836, caractérisée par un chapeau à larges bords décoré de plumes de coq de bruyère, bien armés et disciplinés. Garibaldi espère éviter l'affrontement fratricide et a décidé de ne pas répondre au feu avec l'alternative de devoir « *déposer les armes comme des moutons ou de se souiller du sang de ses frères* »<sup>1</sup>.

---

Séance du 20 février 2021

\* louis-francois.garnier@ch-ploermel.fr

## La blessure à Aspromonte

Conformément à ses directives, les soldats de Garibaldi sont adossés à une forêt de pins alors que les troupes royales se mettent à charger avec une « *désinvolture surprenante* »<sup>1</sup>. Les combats sont très brefs car Garibaldi a donné l'ordre d'arrêter les tirs mais, faisant preuve d'un grand courage en restant exposé, il est blessé. Garibaldi a reçu deux, voire trois coups de feu dont une balle qui, par ricochet, heurte sa cuisse gauche, et surtout une balle qui perfore sa botte (visible à Rome au musée *Vittoriano* dédié à la réunification de l'Italie) et pénètre dans la cheville droite<sup>2</sup>, un peu au-dessus et sur le devant de la malléole interne. Garibaldi s'effondre et le lieutenant-colonel Pallavicini viendra recueillir sa reddition.

Alors même qu'il est encore sur le champ de bataille, il est examiné par un chirurgien qui, percevant un léger gonflement sur la face opposée du pied en regard de la blessure, pratique une incision mais ne trouve rien (Fig. 1). Cette façon de procéder avait déjà été pratiquée sur Garibaldi qui, lors d'une bataille navale près de Montevideo, avait reçu une balle « *entre l'oreille et la carotide* ». Dans ses *Mémoires*<sup>3</sup>, il relate le fait : « *un jeune médecin argentin de grand mérite ayant senti, du côté opposé à celui par où elle était rentrée, la*



Fig. 1 - Garibaldi blessé à Aspromonte : à noter l'incision latérale externe faite par un chirurgien sur le champ de bataille (Wikipedia.org).

*balle rouler sous son doigt, en fit très habilement l'extraction en m'incisant la peau* ». Ceci était conforme aux règles de la chirurgie d'urgence de cette époque<sup>5</sup>. Dès lors qu'un projectile peut « *traverser les parties de part en part, à l'exception de la peau dont il ne peut surmonter l'élasticité et sous laquelle il s'arrête immédiatement* », il est préconisé de « *porter la main libre sur les parties opposées à l'ouverture d'entrée du projectile (...) pour s'assurer qu'aucune tumeur, qu'aucune dureté anormales n'existent et ne décèlent la présence d'un corps étranger* » et « *si le projectile s'est arrêté sous la peau, on le reconnaît immédiatement à la mobilité et à la saillie qu'il détermine* ».

Garibaldi, dont la blessure est très douloureuse, est lentement descendu sur une civière de branchages et hissé sur un palan « *comme on charge les bœufs* » dira-t-il, sur le navire de guerre italien *Duca-di-Genova* (*Duc-de-Gênes*) car, en tant que prisonnier, on lui refuse le droit d'être transféré sur un navire anglais. Alors qu'on l'embarque, il peut apercevoir le général qui a commandé la troupe adverse et « *qui s'en fait gloire* ».

### **Le prisonnier des vautours royaux**

Le navire arrive à La Spezia le soir du 2 septembre. Deux jours plus tard, plusieurs éminents chirurgiens italiens examinent la blessure. Tous sauf un, considèrent que la balle n'est pas dans la cheville car « *on doutait que le corps étranger senti fût une balle ou une esquille* »<sup>3</sup>. Avant l'invention trente ans plus tard, en 1895, des rayons X par le physicien allemand Wilhelm Röntgen (1845-1923), qui reçut pour cela le premier prix Nobel de physique, il n'était pas si facile de détecter une balle dans le corps humain, en particulier dans les membres où un fragment osseux avait pu être détaché par l'impact initial et en imposer, à tort, à l'exploration par un simple stylet, comme étant un objet métallique.

Les jours suivants, les admirateurs anglais de Garibaldi forment un comité en Angleterre afin que le professeur Richard Partridge (1805-1873) du *King's college*, aille examiner la blessure pour donner son opinion<sup>2</sup>. Les raisons quant au choix de ce praticien restent mal comprises car il n'était pas le plus renommé et n'avait pas d'expérience quant aux blessures par armes à feu. Ceci explique que la profession n'ait pas été unanime. Ainsi, l'éditorial du *British Medical Journal* du 20 septembre indique : « *Il faut espérer que Mr Partridge sera capable d'accomplir cette délicate mission de façon satisfaisante. Garibaldi ne doute pas de recevoir la meilleure aide chirurgicale que l'Italie peut lui procurer et, prima facie* (de prime abord), *il apparaîtrait présomptueux qu'un étranger, tel que Mr Partridge parmi les Italiens, puisse venir, sans être mandaté par une quelconque autorité, dans le seul but apparent*

*de voir ce que font les docteurs et de corriger leurs erreurs* ». Le *Lancet* indiqua de façon cinglante qu'il s'agissait « *d'une nouvelle manifestation de la fierté proverbiale insulaire en insistant une fois de plus sur l'immense supériorité de tout ce qui est britannique* ».

En dépit de ses détracteurs anglais (il fut en revanche bien accueilli par ses collègues italiens), Partridge arrive à La Spezia le 16 septembre et plus précisément à l'hôpital du fort de Varignano où est hospitalisé Giuseppe Garibaldi, et où il restera emprisonné cinquante-quatre jours par les « *vautours royaux* »<sup>1</sup>. L'hôpital est alors devenu un lieu de pèlerinage pour « *l'opinion italienne qui a pris fait et cause pour le martyr d'Aspromonte* ». Après avoir examiné la blessure, et en se basant largement sur le fait que la cheville n'était pas inflammatoire et que le patient n'était pas infecté, il conclut que la balle n'a pas pénétré dans la jambe et que le blessé devrait se remettre grâce au repos et aux soins infirmiers (Fig. 2). Le coût de la consultation fut de 680 livres<sup>2</sup>.

À son retour en Angleterre, Partridge éprouva le besoin d'écrire dans la presse médicale que sa visite était purement professionnelle, nullement politique, et un journal indiqua : « *... il semble que certains médecins italiens restent persuadés que la balle est dans le pied de Garibaldi. Il y a cependant tout lieu de penser que leur opinion ne sera pas admise dans ce pays après le diagnostic très clair de Mr Partridge* ».

Il n'en reste pas moins que les amis anglais de Garibaldi continuèrent de faire preuve de sollicitude vis-à-vis de « *l'illustre invalide* » en lui envoyant un divan spécial et une table adaptée dont il pouvait se servir sans se lever. Malheureusement la prédiction optimiste de Partridge fut contredite par le développement d'une infection laissant présager une amputation inéluctable. En effet, cinq semaines plus tard, l'état clinique de Garibaldi ne s'était pas amélioré ; de telle sorte que son entourage décida de faire venir Auguste



**Fig. 2** - Le professeur Richard Partridge (1805-1873) au chevet de Garibaldi (Lombardia Beni Culturali).

Nélaton (1807-1873) pour qu'il donne son avis, étant reconnu pour avoir mis au point des outils innovants.

### La consultation de Nélaton

Nélaton, qui commença ses études médicales en 1828, fut reçu docteur en 1836 avec une thèse sur la tuberculose osseuse, et nommé trois ans plus tard professeur à l'hôpital Saint-Louis avec pour spécialité les tumeurs du sein. De 1851 à 1867, il est professeur à temps plein, poste qu'il abandonnera pour devenir le chirurgien personnel de Napoléon III. Élu membre de l'Académie des sciences en 1867, il sera nommé « sénateur impérial » en 1868<sup>4</sup>.

Nélaton se rend au chevet de Garibaldi le 28 octobre 1862 (Fig. 3). Il examine la plaie avec une sonde normale et conclut à la présence de la balle dans l'articulation. Cependant, pour être plus convaincant, il va mettre au point un instrument sous la forme d'un stylet comportant une tige métallique dotée d'une extrémité

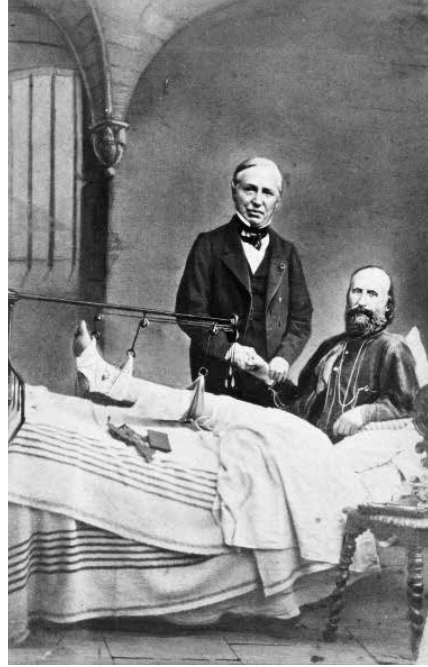


Fig. 3 - Le professeur Auguste Nélaton (1807-1873) au chevet de Garibaldi (Wikipedia.org).

terminale en porcelaine blanche non émaillée (biscuit) afin de recueillir, en faisant pression sur la structure solide à identifier tout en exerçant un mouvement rotatoire, des traces de plomb, des « impressions métalliques » par le seul effet de frottement, attestant ainsi formellement de la présence de la balle. La partie manuelle de ce stylet est dotée d'un manche « taillé à pans afin de pouvoir être plus facilement roulée entre les doigts »<sup>5</sup>. À noter qu'il était ensuite assez difficile de faire disparaître de telles traces incrustées dans la porcelaine dans l'éventualité d'un usage ultérieur, et c'est ainsi qu'a pu être préconisé l'usage de l'acide nitrique ou acétique permettant l'oxydation du métal et la formation d'un sel soluble. En pratique, il était plus facile d'enlever les traces à l'aide d'un papier de verre<sup>6</sup>.

Ce stylet ou sonde de Nélaton, à ne pas confondre avec la sonde urinaire de Nélaton toujours en usage, est donc destiné à localiser les projectiles lors

de blessures par armes à feu. En l'occurrence, il s'agissait de s'assurer de la présence de la balle de plomb enchâssée dans l'extrémité inférieure du tibia et de ce fait impossible, par les moyens ordinaires d'exploration, à distinguer de la structure osseuse dans laquelle la balle avait pénétré (Fig. 4).

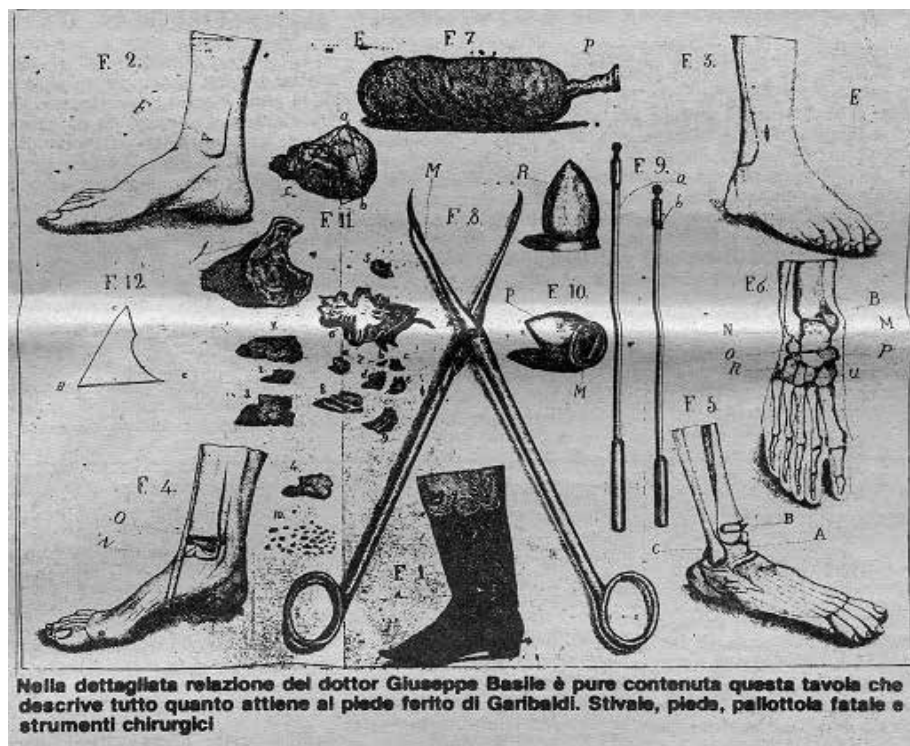


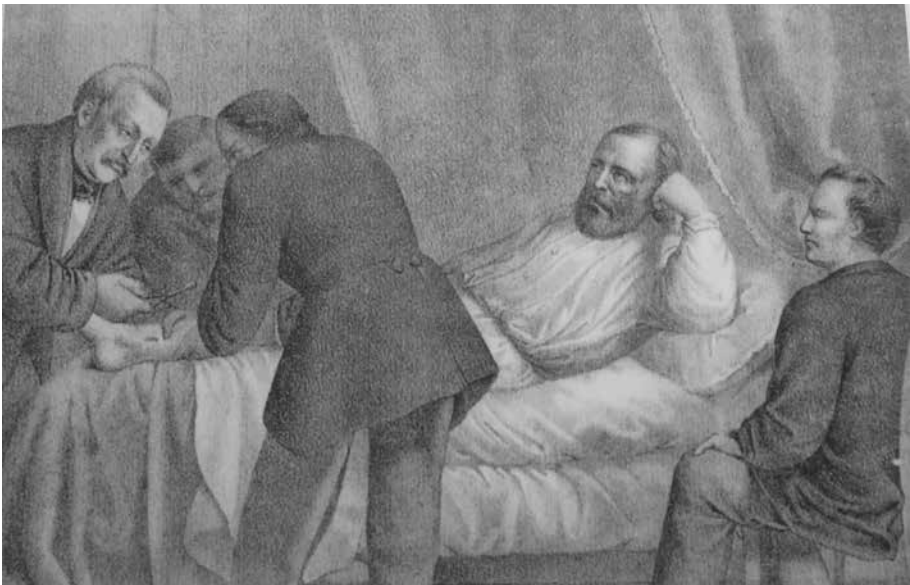
Fig. 4 - Anatomie de la blessure de Garibaldi avec la balle enchâssée dans l'extrémité inférieure du tibia avec la sonde de Nélaton et la pince tire-balle (Memoriale Giuseppe Garibaldi Caprera).

### L'intervention chirurgicale

Nélaton préconise ensuite d'extraire la balle avec un forceps à balles et, pour faciliter l'extraction, d'élargir le diamètre de la blessure par l'insertion d'éponges. Dans les jours qui suivirent, pas moins de dix sept chirurgiens examinèrent Garibaldi qui souffrait le martyr, en sachant qu'il convenait d'éviter « de faire des délabrements trop étendus » en s'imposant « des limites à la recherche de corps étrangers »<sup>5</sup>. Parmi ceux-ci se trouvait de nouveau Partridge, revenu à la Spezia accompagné par Nicolai Pirogoff (1810-1881), professeur de chirurgie à Moscou et cofondateur de la chirurgie militaire et de la Croix-Rouge russes. Cette fois-ci, Partridge se dit convaincu que la

balle était encore dans la cheville mais son jugement initial ternit sévèrement sa réputation alors que celle de Nélaton s'en trouva accrue. C'est convaincu par l'utilisation de la nouvelle sonde de Nélaton et alors que lui-même n'avait pas réussi à localiser la balle à l'aide d'un courant galvanique, que le chirurgien florentin Ferdinando Zannetti (1801-1881) extrait la balle le 22 novembre 1862, près de trois mois après la blessure, sauvant ainsi la jambe de Garibaldi (Fig. 5). La règle voulait en effet que « *lorsque la présence d'un projectile ou d'un corps étranger était reconnue, il était indiqué d'en faire immédiatement l'extraction* » encore qu'il pouvait y avoir « *tout autant d'imprudences à vouloir rechercher et extraire à tout prix les corps étrangers qu'à les abandonner de façon délibérée sans tenter de les extraire* »<sup>6</sup>. Le même jour, Nélaton reçoit le télégramme suivant : « *Balle extraite de la blessure de Garibaldi, d'après l'assurance de votre diagnostic, garanti par le résultat de votre stylet. Honneur à vous. Le préfet de Pise. Torelli.* ».

Début décembre, Nélaton reçoit la lettre suivante : « *Mon bien cher ami, Je vous dois une parole d'amour et de gratitude. Votre apparition à la Spezzia a été un bonheur pour moi. Si jamais quelque doute avait pu traverser mon esprit, votre entrevue si éminemment sympathique, votre parole dont les encouragements étaient si éloquents ne m'ont plus permis de douter de ma*



**Fig. 5** - Le professeur Ferdinando Zannetti (1801-1881) et ses assistants extraient la balle de la cheville de Garibaldi le 22 novembre 1862 (Rome, Musée central du Risorgimento).

*guérison. Je suis beaucoup mieux depuis l'extraction de la balle, opérée avec tant d'habileté par notre illustre compatriote, le Professeur Zannetti, à l'aide des instruments que vous aviez eu la bienveillance de m'envoyer. Que Dieu vous bénisse, Garibaldi ».*

### **La convalescence à Caprera**

Après sa guérison, Garibaldi fut autorisé à retourner dans sa résidence de Caprera « *en se remettant difficilement, marqué par ses souffrances. Il a cinquante-cinq ans. Sa plaie se cicatrise lentement et difficilement, l'empêchant longtemps de marcher* ». Il est condamné à une inactivité forcée particulièrement éprouvante pour un homme de cette trempe. Il doit garder le lit puis se déplace en fauteuil roulant et il lui faudra plus de treize mois pour pouvoir marcher avec une canne.

D'un point de vue politique, compte-tenu de la notoriété de Garibaldi, l'indignation est profonde dans le monde entier et son échec militaire est durement ressenti dans les milieux révolutionnaires. Son mentor politique, Giuseppe Mazzini (1805-1872), fervent républicain et considéré avec Garibaldi, Victor-Emmanuel II (1820-1878) et Camillo Cavour (1810-1861) comme l'un des « *pères de la patrie* », dira : « *La balle du mousquet qui a blessé Garibaldi a déchiré la dernière ligne du pacte signé, il y a deux ans, entre les républicains et la monarchie* ». Cet évènement fut « *ressenti dans toute l'Europe comme la preuve de la consolidation des régimes en place, du triomphe de l'entente des Etats contre le soulèvement des peuples* »<sup>1</sup>.

C'est le 25 septembre 1849 que Garibaldi arrive à Caprera pour la première fois. Il décidera plus tard d'y acheter un terrain avec une maison en ruines qu'il va restaurer puis l'agrandir en y associant les dépendances nécessaires à une exploitation agricole, avec four et moulin<sup>7</sup>. C'est là que le patriarche et « *prophète de Caprera* » médite sur un vieux rêve : faire de Rome la capitale de l'Italie unifiée.

Comme en témoignent le fauteuil doté d'un bureau-pupitre offert par la Reine Marguerite de Savoie et les trois fauteuils roulants capitonnés, Garibaldi eut une fin de vie très affectée par les séquelles douloureuses liées à sa blessure d'Aspromonte mais aussi à l'arthrite, et à la malaria contractée en Amérique du Sud. Ceci ne l'empêchera pas d'être partie prenante dans la guerre franco-prussienne de 1870 en disant : « *Je viens donner ce qui reste de moi* ». Le « *Lion de Caprera* » surnommé également, à l'instar de Lafayette (1757-1834), le « *Héros des deux Mondes* » car il s'était illustré en Amérique du Sud, meurt le 2 juin 1882, à 18h20, comme l'atteste l'arrêt de l'horloge ce jour-là.



Garibaldi avait rédigé un testament politique suivi de directives organisant la crémation de son corps « *sur un tas de bois de deux mètres avec des branches d'acacias, de myrte, de lentisque et d'autres bois aromatiques. Sur le bûcher se posera un petit lit de fer et sur celui-ci, la bière recouverte où seront mes restes parés de la chemise rouge* » en sachant qu'à cette époque « *cette décision est encore exceptionnelle et l'église la considère comme un défi* ». Il stipulait en outre qu'une poignée de cendres, dans une urne, sera placée dans le tombeau de ses enfants et qu'un peu de ses cendres seront recueillies dans une bouteille de cristal à placer sous un genévrier de Phénicie, son arbre préféré<sup>3</sup>. Contrairement à ses dernières volontés, un conseil de famille décida de ne pas l'incinérer mais, comme le déclama alors avec emphase un parlementaire : « *Maintenant, la signification du monde est devenue cendre* », ce qui a peut-être incité à inscrire sur une stèle que les cendres du héros protègent les rivages de l'Italie, « *Herois cineres oras tutorque Latinas* ». C'est ainsi que, face à la mer, sa dépouille est conservée sous un bloc de granit brut de plus de trois tonnes, simplement gravé de l'étoile des Mille et de son nom : Garibaldi, sans date ni phrase, « *ce nom ayant à lui seul son poids de légende* », à côté des tombes de sa famille, avec les hommages de la nation reconnaissante car désormais unifiée. Dans la commune de Sant'Eufemia d'Aspromonte où le héros fut blessé, se trouve un mausolée avec son buste, des plaques commémoratives et l'arbre où, blessé, il se serait appuyé...

### Le stylet de Nélaton

Le stylet de Nélaton, qualifié de « *petit instrument très utile, simple et ingénieux* », fut fabriqué en grand nombre, faisant partie intégrante de la trousse des chirurgiens militaires, et resta proposé dans les catalogues d'instruments chirurgicaux pendant plus de cinquante ans, c'est-à-dire jusqu'à la pratique de la radiographie sur les champs de bataille. L'un des rares exemplaires existants est visible au musée de Guéret (Creuse)<sup>8</sup> et est dénommé « *stylet ayant servi à l'occasion de la blessure de Garibaldi* » (Fig. 6). Ce stylet, dépourvu de sa bille de porcelaine, fut donné à la *Société des Sciences Naturelles, Archéologiques et Historiques de la Creuse* (SSNAHC) en 1955 par la veuve du docteur Jean-Georges Bordier (1867-1950), médecin généraliste à Guéret qui l'avait reçu, en 1896, de la main du docteur Eugène-Didier Leclère, médecin à Briennon-sur-Armançon (Yonne) qui l'avait en sa possession vraisemblablement depuis 1870, car il était alors impliqué dans la *Société de Secours aux Blessés Militaires* (SSBM), qui deviendra la *Croix-Rouge*. Ce médecin l'avait probablement reçu de la main même de Nélaton qui, à cette époque, avait été mandaté par la SSBM pour organiser les soins<sup>4</sup>.

Il est en effet peu probable qu'il s'agisse du stylet ayant servi pour Garibaldi même si ce dernier était commandant de l'Armée des Vosges en 1870<sup>9</sup> et bien qu'il y eût des francs-tireurs garibaldiens les 24 et 25 novembre 1870 à Brienon-sur-Armançon car Garibaldi était alors à Dijon, à près de 170 km de distance. Il n'en reste pas moins qu'au bénéfice du doute, ce stylet demeure rattaché à la blessure de ce patriote, général, homme politique et personnage historique hors du commun qu'était Giuseppe Garibaldi.



**Fig. 6** - *Le stylet de Nélaton du musée de Guéret (L : 15,7 cm) taillé à pans mais dépourvu de la tête en porcelaine (Musée de Guéret).*

**Remerciements** : à Marc Beaumelle du musée du Service de Santé des Armées pour sa documentation, aux professeurs Jean-Paul et Laurent Fauchier, au docteur Philippe Rouesnel, pour leurs remarques pertinentes, ainsi qu'aux archivistes des musées du *Risorgimento* de Rome, de Turin, et du musée d'histoire de la Médecine Paris-Descartes, pour avoir répondu à mes questions. Un grand merci également à Sylvie Petit de la Bibliothèque multimédia du Grand Guéret, à Danielle Mouton, élue municipale et historienne de Brienon-sur-Armançon, à Madame le docteur Amilhaud-Bordier et à Monsieur Jean-Louis Bordier de Guéret ainsi qu'à Monsieur Denis Hannotin dont l'ouvrage sur Nélaton, cité en référence, fait autorité.

## RÉSUMÉ

Contrairement aux héros homériques qui mouraient souvent jeunes, Giuseppe Garibaldi (1807-1882) surnommé le « Héros des Deux Mondes » eut le privilège de vieillir parmi les siens dans sa maison de l'île de Caprera, dans l'archipel de la Madeleine au nord-est de la Sardaigne, où sa tombe fait face à la Méditerranée qu'il avait tant aimée. Cependant, ses vieux jours furent ceux d'un homme perclus de douleurs d'arthrite et dont la marche était entravée par les séquelles de la vilaine blessure qu'il avait reçue à Aspromonte, en Calabre, en 1862 lors des guerres du Risorgimento. Garibaldi échappa à l'amputation de sa jambe alors que, trente ans avant la découverte des rayons X, il n'était pas toujours évident de localiser un projectile dans une blessure. La balle fut finalement extraite par un chirurgien italien grâce aux directives d'un chirurgien français qui inventa, pour localiser la balle, une sonde simple mais ingénieuse qu'on dénomma le stylet de Nélaton.

## SUMMARY

*As opposed to the homeric heroes who often used to die young, Giuseppe Garibaldi (1807-1882), nicknamed the « Hero of Two Worlds », had the privilege to grow old among his family in his house located on the island of Caprera, in the archipelago of Maddalena on the north-east coast of Sardinia, where his grave is facing the Mediterranean sea he loved so much. However, his old days were those of a man with painful arthritis and who was hardly able to walk because of the sequel of a bad wound he got at Aspromonte, in Calabria, in 1862 during the wars of Risorgimento. Garibaldi avoided the amputation of his leg considering that, thirty years before X rays discovery, it was not so obvious to locate a projectile in a wound. The bullet was finally extracted by an Italian surgeon thanks to the instructions of a French surgeon who invented, to locate the bullet, a simple but ingenious probe to which he gave his name : the Nélaton's probe.*

## BIBLIOGRAPHIE

- 1) GALLO M. - *Garibaldi. La force d'un destin*. Paris, Tallandier, 2012.
- 2) DOBSON J. - A surgical problem of the last century : Garibaldi's bullet and Nélaton's probe. *Ann. R. Coll. Surg. Engl.*, 1953 Oct., 13 (4), 266-269, A supplementary note on Nélaton's probe by J. Dobson : 340-341.
- 3) GARIBALDI G. - *Mémoires*. Traduction par Alexandre Dumas. Mercure de France 2017

- 4) HANNOTIN D. - Chirurgien de Napoléon III Auguste Nélaton (1807-1873) ou la guerre de 70 aurait-elle pu être évitée ? *SPM*, 2016.
- 5) *Gazette médicale de Paris : journal de médecine et des sciences accessoires*. 1863, série 3, n° 18 ([biusante.parisdescartes.fr](http://biusante.parisdescartes.fr)).
- 6) LECOMTE O. - *De l'exploration des balles dans les plaies par armes à feu des os et des articulations*. Victor Rozier éditeur, Paris, 1863, Librairie de la Médecine, de la Chirurgie et de la Pharmacie militaire ([gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)).
- 7) CIOTTA A. - *La Maddalena e Museo Garibaldino*. Caprera-Sardegna, Italo Innocenti, neapolis 2008.
- 8) BOUDARD R. - Stylet-sonde de Nélaton ayant servi pour Garibaldi. *Compte-rendu de la S.S.N.A.H.C*, 1955, Tome 35, 238.
- 9) BLAIRET L. - *L'Armée des Vosges et les Garibaldiens (Nouvelle édition)*. Ed. Hachette Livre BnF, 1891.